

## 2021

Après deux ans de sevrage, nous voici enfin de retour à Addis Abeba. Les retrouvailles avec Tamiru à la sortie de l'avion sont pleines d'émotion, contents que nous sommes de nous revoir enfin après cette période désastreuse dans nos pays respectifs. Addis a encore changé pendant cette période, je suis étonné du nombre de personnes portant le masque en ville. Les règles sont drastiques et la police veille à leur respect. Nous petit déjeunons ensemble et survolons ce qui s'est passé pendant ces deux ans, nous rentrerons dans le détail durant la semaine

Nous arrivons à Burayu le samedi matin pour être sûrs de voir tous les enfants en même temps. Tamiru m'a prévenu au préalable que les plus grands m'attendent de pied ferme avec moult demandes et sollicitations. Il ne s'est pas trompé. Nous commençons par les photos qui nécessitent la présence des enfants parrainés par l'association de Maria puis nous attaquons un tour de l'orphelinat. Tous sont très contents de nous voir. Mon premier sentiment est que les choses ne se sont pas dégradées autant que je le craignais. Les enfants sont propres, les dortoirs bien entretenus. Bien sûr les locaux ont deux ans de plus et les toitures des deux toukouls ont souffert de la très grande saison des pluies. Ils ont bien tenté de réparer avec une bâche de plastique mais elle ne supporte pas le soleil et se fend. Je leur propose de recouvrir les toits de tôles ondulées comme je l'ai vu faire en territoire Gurage. C'est un sacrilège à mes yeux mais ce sera plus pérenne. Finalement notre chauffeur qui est gurage va tenter de trouver de l'herbe et des travailleurs pour réparer ou refaire les toits, il faut faire vite car la saison de l'herbe sera bientôt passée. Il pense que nos toits ne tiennent pas parce que nous ne faisons pas de feu à l'intérieur et donc que la fumée ne joue pas son rôle d'imperméabilisant et d'insecticide.



Les dortoirs sont propres mais tristes, la peinture faite il y a sept ans est passée, Tamiru nous dit que les grands pourraient faire eux-mêmes leur propre dortoir. Nous allons donc acheter la peinture et les mettre en route.

Idem pour la cuisine qui est noire de suie et dont les foyers sont cassés. Les casseroles sont en équilibre instable sur le bûcher ce qui est dangereux, plusieurs jeunes aident à la préparation des repas ; au menu jus d'avocat pour les vitamines et churo avec injera.

S.H prépare les avocats, on voit sur la photo que les foyers sont abimés



Les travaux des toilettes reprennent ce lundi. Le ciment est de nouveau disponible, très cher mais disponible. Nous insistons sur le préjudice que ce retard nous porte vis-à-vis de nos donateurs. Nous manquons également d'eau pour ces travaux. La très longue saison des pluies ne nous a pas aidés, je n'ai jamais vu autant d'érosion due au ruissellement de l'eau. Nous allons suivre cela de près.

Le jardin n'est plus entretenu faute d'eau provenant du forage. Une fois la saison des pluies passée il faut arroser. Toutefois quand je pose la question de l'activité jardin initiée par les EAT, ils me montrent que l'activité n'est pas à l'arrêt et qu'un petit bout de jardin est entretenu par 6 jeunes.



L'eau potable devient un gros problème, y compris dans Addis. L'eau du réseau n'arrive qu'un jour par semaine et il faut stocker de plus en plus, nous allons devoir racheter un gros container en plastique en plus des trois que nous possédons déjà. Notre puits ne donne plus. La pompe fonctionne encore mais ne crache qu'un peu d'eau boueuse. Des hydrologues sont venus et conseillent de creuser un nouveau forage un peu plus loin, ils vont vérifier la présence d'eau et le débit potentiel

La gestion de l'eau est devenue compliquée, L'absence d'eau en provenance du forage ne permet plus d'exploiter le potager et a provoqué la réduction du nombre des vaches à 8 bêtes.

La covid a touché 3 membres du staff et aucun enfant. Les jeunes nous disent que Dieu les protège. La vaccination est possible avec les vaccins AstraZeneca, Johnson & Johnson et Sinovac pour les 35 ans et plus. Bref, ce n'est pas vraiment un sujet. Nous avons quand même amené des masques, du gel et des tests antigéniques. Les écoles ont été fermées pendant presque un an, puis ont été rouvertes par demi-classes. Aujourd'hui les enfants ont repris un rythme normal avec port du masque à Addis.

La jeune F. est sur ses jambes, c'est encore fragile mais quel progrès! Nous insistons auprès de Tamiru pour qu'elle puisse être scolarisée ou placée au moins à mi-temps dans une structure spécialisée, quitte à lui dédier une personne pour ce faire. Je demande que l'on en évalue le coût et la faisabilité.



Le kiné A.T est félicité par Tamiru pour son implication auprès des enfants et du staff, il traite au fil du temps les douleurs et courbatures des membres du staff.

Le docteur K.D intervient trois jours par semaine et au besoin dans le centre ou à son cabinet. Tamiru nous confirme qu'il n'est pas énergique.

Un de nos infirmiers, est en formation pour devenir health officer, c'est une formation complémentaire au métier d'infirmier pour gérer l'hygiène et des aspects plus psychosociaux. C'est lui qui reprend en mains les jeunes HIV quand ils ne prennent pas correctement leur traitement. Il a un bon contact avec eux et nous convenons avec Tamiru de le rencontrer.

Au total, nous employons trois infirmières et deux infirmiers dont syster D. La covid a bloqué le processus de changement des cliniques, c'est toujours ça de gagné

Le cahier de rapport des infirmières est bien rempli et de manière régulière. Mais la pharmacie est vide et les jeunes se plaignent de cela.

Mauvaise surprise pour Maria et pour moi-même concernant la monnaie : les billets ont tous été remplacés (changement de couleur) et un billet de 200 birrs a été créé. Ils ne changent plus les anciens. Je pense que ce changement a été fait pour lutter contre l'opposition qui détenait de fortes sommes dans l'ancienne monnaie. Nous ne sommes pourtant pas dans l'opposition... Impossible de changer à la banque au-delà de six mois après la décision..

Il y a 88 salariés permanents et 7 en CDD, il y en aura 5 permanents de moins le mois prochain par suite de la fermeture définitive de la coopérative et de l'atelier bambou.

J'ai demandé que l'on puisse si l'opportunité se présente utiliser les lieux dans l'intérêt des enfants même ponctuellement.

Tamiru a des nouvelles des jeunes qui ont quitté la structure, pour la plupart ils ont évolué dans la société éthiopienne et ont une situation professionnelle correcte.

Certains reviennent à Burayu afin d'expliquer leur parcours. Il s'avère qu'ils sont difficilement entendus notamment par les jeunes porteurs du VIH qui ont un grand manque de confiance en eux et n'arrivent pas à se projeter dans un avenir positif.

Nous prenons des nouvelles des enfants suite à la fermeture définitive de l'orphelinat de Gelan. Un des jeunes handicapés de Gelan est décédé chez les sœurs de la charité à Dire Dawa. B. continue de communiquer par téléphone avec une partie des enfants qui ont été replacés dans leur famille et elle a un bon contact au Head Office des sœurs de la charité, ce qui lui permet d'avoir des nouvelles des différents sites. Deux enfants placés dans leur famille en sont partis suite à des problèmes et sont placés dans un orphelinat à Awassa. Dès que ce sera possible, B. promet de faire une tournée des lieux où sont les enfants de Gelan, elle en meurt d'envie. Elle donne un bon coup de main dans la recherche des jobs pour les plus grands.

Le moral du staff n'est pas bon eu égard aux événements dans le nord du pays, toutes les ressources du pays vont vers le nord et la peur de la suite s'installe avec le temps qui passe. Les événements s'emballeront d'ailleurs pendant notre séjour avec la mise en place de l'état d'urgence et l'appel à l'union nationale par Abiy Ahmed.

Les jeunes qui ont eu le permis de conduire ne trouvent pas de travail car ils n'ont pas d'expérience de conduite et les employeurs n'osent pas leur confier des véhicules même légers. Nous cherchons un centre de formation qui pourrait faire une formation supplémentaire pratique sur plateau et sur route avec délivrance d'un certificat afin de convaincre des employeurs potentiels.

Nous en venons à parler de l'attitude des plus grands, qui n'est pas bonne pour certains d'entre eux. Ils sont irrespectueux avec les gardiens âgés, ils les insultent et ne respectent pas les règles du centre...Il semble qu'il s'agisse d'une dizaine de jeunes qui perturbent le fonctionnement du centre.





Les passionnés de foot prêts pour un match !! Les tenues ont été données par l'association « Graines d'Ethiopie »

Nous pouvons être fiers du travail effectué sur place et de la façon dont Tamiru et l'équipe d'encadrement gèrent Burayu.

Le staff nous fait confiance et nous est fidèle. Les enfants comptent beaucoup sur nous, notamment dans la période d'incertitude actuelle.

Maria Richet et Jean François Gillet